Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 1 (1978)

Heft: 2: Le Pays de Vaud

Artikel: Architecture religieuse dans le canton de Vaud : investigations archéologiques récentes

Autor: Stöckli, Werner

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-36

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Architecture religieuse dans le canton de Vaud. Investigations archéologiques récentes

Werner Stöckli

En 1954, Louis Blondel a publié un aperçu sur les monuments religieux de la Suisse romande avant l'an 1000[1]. Faisant suite à cet article, nous présentons ici, sous forme d'un dictionnaire, les recherches entreprises ces dernières années en terre vaudoise et dirigées par l'auteur de ces lignes.
Nous avons élargi le cadre chronologique jusqu'en 1200, associant ainsi aux édifices du haut moyen âge ceux de l'architecture préromane et romane.

Arzier, chartreuse d'Oujon

L'ancienne chartreuse d'Oujon (fig. 1 et 2) est la plus ancienne de la Suisse actuelle; elle se trouve à 2 km à l'ouest d'Arzier (CN feuille 1241, coord. 503. 500/146.700, altitude 1040 m). Elle a été fondée en 1146 par Louis, seigneur de Mont-le-Grand et elle bénéficia de plusieurs donations confirmées en 1178 par l'empereur Frédéric Ier et en 1182 par le pape Luce III. L'église, au centre de la chartreuse, était dédiée à Notre-Dame. Au XIIIe siècle, la chartreuse d'Oujon hébergera 24 moines (double chartreuse) et 20 convers, mais son occupation diminuera fortement vers la fin du moyen âge; elle fut supprimée en 1536, lors de la conquête bernoise. Quant au village d'Arzier, il se développa à partir d'une ferme appartenant au monastère.
Des vestiges bien conservés furent mis au jour en 1945 et en 1948, mais surtout après 1968, principalement en 1973. Ces vestiges comprennent l'église, le petit cloître et les bâtiments conventuels. Le grand cloître ne sera fouillé que plus tard.

L'église

L'église conventuelle présente une salle unique de plan parfaitement rectangulaire, mesurant à l'intérieur 22,20 sur 6,45 m. Les murs latéraux ont une épaisseur de 1,45 m, les façades (ouest et est) 1,30 m. Ces épaisseurs considérables et, surtout, la différence de celles des murs gouttereaux par rapport à celles des murs de façade indiquent que l'église était munie d'une voûte en berceau, en plein cintre ou brisée. Dans la maçonnerie, cinq portes et une fenêtre ont été repérées. La porte dans le mur ouest, restituée symétriquement par rapport à l'axe longitudinal, mesure en largeur 1,15 m (intérieur 1,40 m). Deux portes d'une largeur de 0,75 m (intérieur 0,85 m), opposées l'une à l'autre, sont percées dans les murs sud et nord à 9,90 m du mur ouest et elles donnent respectivement sur le petit et le grand cloître.
Deux autres portes donnent accès aux deux annexes situées de part et d'autre du chœur. Celle au nord, ébrasée, accuse une largeur de 0,80 m. Dans l'annexe au sud, on observe deux portes: l'une actuellement murée, se trouve de plein pied et mesure 0,56 m de large; la seconde, de même dimension, se trouve à l'étage et est accessible par des escaliers ménagés dans une niche.

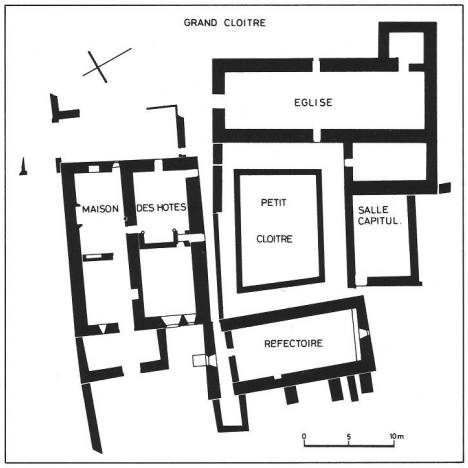


fig. 1
Arzier, chartreuse d'Oujon. Plan général. Ech. 1 : 800.
Arzier, Plan der Chartreuse von Oujon.
Arzier, Pianta della chartreuse di Oujon.

fig. 2
Arzier, chartreuse d'Oujon. Le site en 1974, vue vers le nord.
Arzier, Blick auf die Chartreuse von Oujon.
Arzier, veduta sulla chartreuse di Oujon.

La seule fenêtre repérée dans l'église a été percée ultérieurement dans le mur oriental. Sa largeur minimale est d'environ 1,80 m, les ébrasements à l'intérieur s'ouvrent jusqu'à 2,58 m.

La sacristie et la salle capitulaire

Les deux annexes flanquant le chœur sont liées avec la maçonnerie de l' église. Elles mesurent respectivement 4,00 sur 3,00 m au nord et 8,20 sur 4,30 m au sud; elles ont été construites sur deux niveaux au moins. Etant donné leur liaison avec le chœur, on peut penser qu'il s'agit de sacristies. Un local de 6,00 sur 9,00 m est lié avec la sacristie au sud de l'église; ses dimensions, sa situation surtout permettent de l'interpréter comme »salle capitulaire«.
Tout ce complexe, comportant l'église, les deux sacristies et, à l'extrémité méridionale, la salle capitulaire fut construit en même temps et d'un seul tenant.

Le petit cloître et les bâtiments conventuels

Le petit cloître au sud de l'église occupe une surface de 14,00 sur 18,00 m et comporte quatre galeries.
Au sud du petit cloître se trouve un bâtiment mesurant 14,00 sur 6,00 m à l'intérieur; il servait probablement de réfectoire. La grande maison à l'ouest du cloître, mesurant 15,00 sur 19,00 m était probablement la maison des hôtes. Elle est confortablement aménagée avec des cheminées.
L'étroit couloir entre le petit cloître et la maison des hôtes peut être considérée comme »ruelle des convers« (voir Chéserex, Bonmont).

Bonvillars, église Saints-Sébastien, Claude et Roch

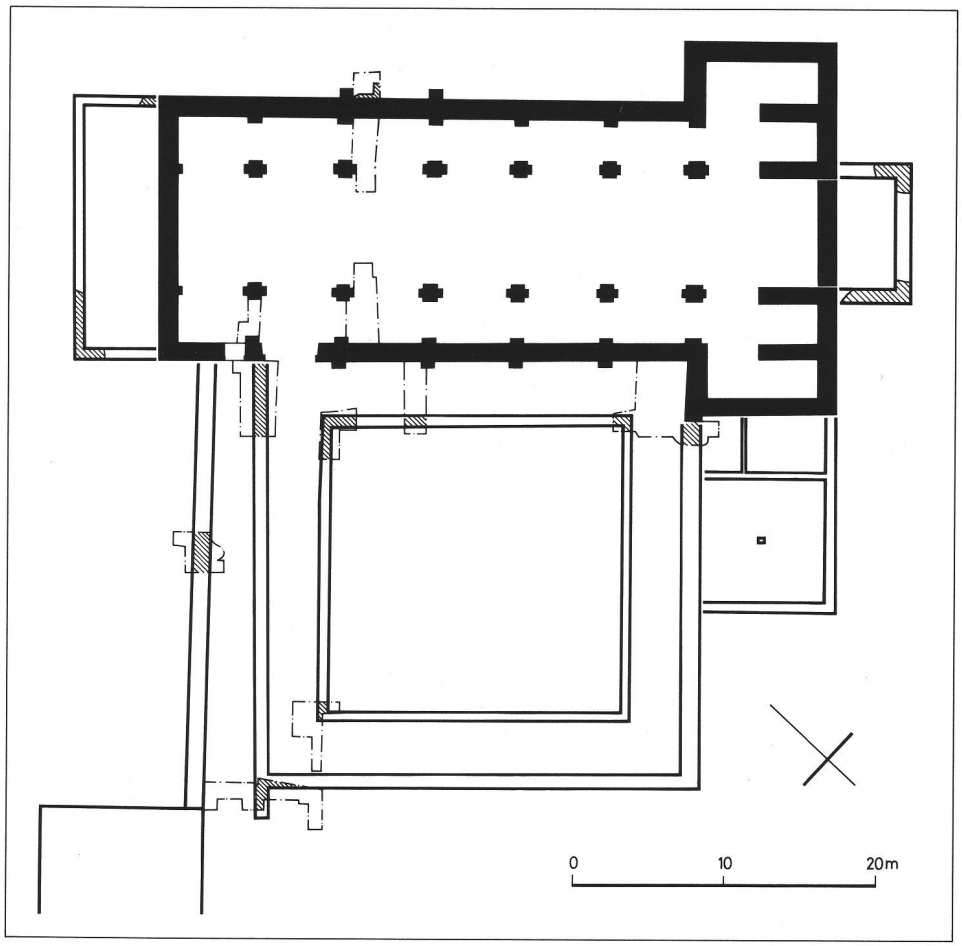
L'église de Bonvillars (fig. 3) est mentionnée en 1148 déjà parmi les possessions du couvent de Payerne et le resta jusqu'à la Réforme.
Une restauration extérieure de l'édifice en 1974 a permis de procéder à des investigations et à des sondages dans le sol. Il en est ressorti que la partie la plus ancienne, le mur nord de la nef, repose sur une sépulture orientée nord-sud. La structure de ce mur, très soignée, partiellement en épi, peut être datée du XIe siècle au plus tard, mais la présence de cette sépulture indique que cette maçonnerie appartient déjà à une deuxième construction. La première église de Bonvillars remonte donc au haut moyen âge.

fig. 3
Bonvillars, église. Murs nord.
Bonvillars, Nordmauern der Kirche.
Bonvillars, mura nord della chiesa.

Chéserex, ancienne abbaye cistercienne de Bonmont

Le monastère de Bonmont (fig. 4) a été fondé en 1123 par Gaucher de Divonne. A l'origine, il suivit la règle bénédictine mais passa en 1131 aux Cisterciens. Celle qui fut la plus ancienne maison du nouvel ordre fut également la plus importante des huit autres couvents cisterciens suisses (Haut-Crêt, Montheron, Hauterive, Frienisberg, Sankt Urban, Wettingen, Kappel); elle a été supprimée en 1536 par les Bernois. Des fouilles archéologiques ont été menées par Albert Naef en 1895, par Edgar Pelichet entre 1944 et 1948 et par François Bucher en 1951/1952[2].
En prévision d'une restauration, des sondages ont été entrepris en 1973 dans l'église et dans l'ancien cloître. Ils ont revélé que la nef de l'église actuelle repose sur les fondations d'une église plus ancienne, de même largeur mais de disposition différente: il s'agit de l'église bénédictine, remplacée par les Cisterciens lors de leur arrivée qui ont ainsi construit l'église actuelle dans la première moitié du XIIe siècle. Quant au cloître, des sondages ont prouvé l'existence d'une »ruelle des convers« à l'ouest du cloître, permettant aux frères de se rendre de leurs bâtiments à l'église, sans troubler la vie conventuelle dans le cloître.
La disposition du couvent de Bonmont correspond parfaitement au plan idéal développé par saint Bernard.

fig. 4
Chéserex, ancienne abbaye de Bonmont. Plan général. Ech. 1 : 500.
Chéserex, Plan der ehemaligen Abtei von Bonmont.
Chéserex, pianta dell'antica abbazia di Bonmont.



Commugny, église Saint-Christophe

L'église de Commugny (fig. 5 a–d) occupe l'emplacement d'une somptueuse villa gallo-romaine du Ier siècle[3]. Au haut moyen âge, Commugny était le centre d'un grand domaine agricole qui figure au nombre des biens donnés à l'abbaye de Saint-Maurice par le roi burgonde Sigismond, si l'on en croit les prétendus Actes du Concile d'Agaune. En 1018, Rodolphe III céda à l'abbaye de Saint-Maurice – ou plutôt lui restitua – toute une série de terres et, parmi elles, le fiscus de Commugny. Au XIIe siècle, la terre de Commugny fut l'objet d'un conflit prolongé entre l'abbaye et les comtes de Genevois. Enfin, le 29 septembre 1257, l'abbaye de Saint-Maurice céda Commugny à Pierre de Savoie. Mentionnée en 1026, l'église était placée sous le vocable de Saint-Christophe.

Des investigations archéologiques ont été entreprises en 1931 par Frédéric Gillard et, en 1973, la chapelle au nord du chœur a été fouillée à son tour. Lors de ces dernières fouilles, une annexe appartenant à la première église á été dégagée; elle abritait au moins trois tombes en dalles de calcaire, contenant plusieurs sépultures (fig. 5a).

Une étude des vestiges mis au jour en 1931 et 1973 permet de proposer la chronologie suivante:

– en récupérant certaines structures de la villa romaine, une église a été construite aux VIe/VIIe siècles; elle comportait une nef de 5,80 sur 4,20 m et une abside large de 2,95 m, avec au nord une annexe dont les dimensions étaient de 11,75 sur 3,10 m. Il n'est pas exclu que d'autres annexes se trouvaient sur les côtés oriental et méridional de la petite église (fig. 5a).

– Pour la deuxième église, le chœur et ses annexes ont été maintenus, mais une nef de 11,70 sur 8,60 m a été reconstruite (fig. 5b); elle peut remonter aux VIIIe/IXe siècles.

– Le troisième chantier a vu la construction d'un chœur carré mesurant 4,50 m de côté, avec une petite abside à l'est. Le nouveau chœur, probablement surmonté d'un clocher, doit dater du XIe siècle (fig. 5c).

– Les éléments architecturaux de la chapelle au nord du chœur proviennent d'une chapelle créée dans l'angle nord-est de la nef au XIVe siècle (fig. 5d).

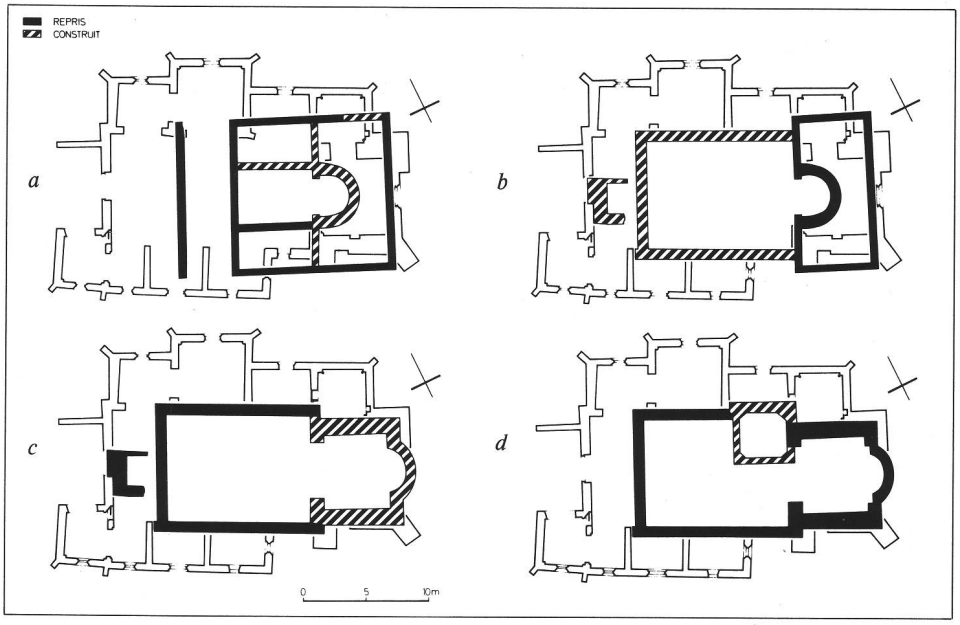


fig. 5 a–d
Commugny, église. – a: première église (VIe/VIIe siècles); b: deuxième église (VIIIe/IXe siècles); c: troisième église (XIe siècle); d: quatrième église (XIVe siècle). Ech. 1 : 600.
Die Bauphasen der Kirche von Commugny.
Le fasi di costruzione della chiesa di Commugny.

Cossonay, église de Saints-Pierre-et-Paul

Depuis les recherches de Louis de Charrière, on considérait la date de 1096 comme étant la première mention historique de Cossonay; elle figure dans une charte de donation de l'église de Cossonay au couvent de Romainmôtier. Une récente vérification de ce texte, due à J.-P. Chapuisat, nous oblige à en mettre en doute l'authenticité. On retiendra néanmoins que ce texte mentionne l'église, déjà dédiée aux saints Pierre et Paul, sans spécifier sa fonction, probablement paroissiale. Peu avant le milieu du XIIe siècle, l'église (fig. 6 a–c) pourrait avoir été érigée en priorale, car l'édifice ne compte plus parmi les possessions de Romainmôtier, dont la liste fut précisément dressée à cette époque.

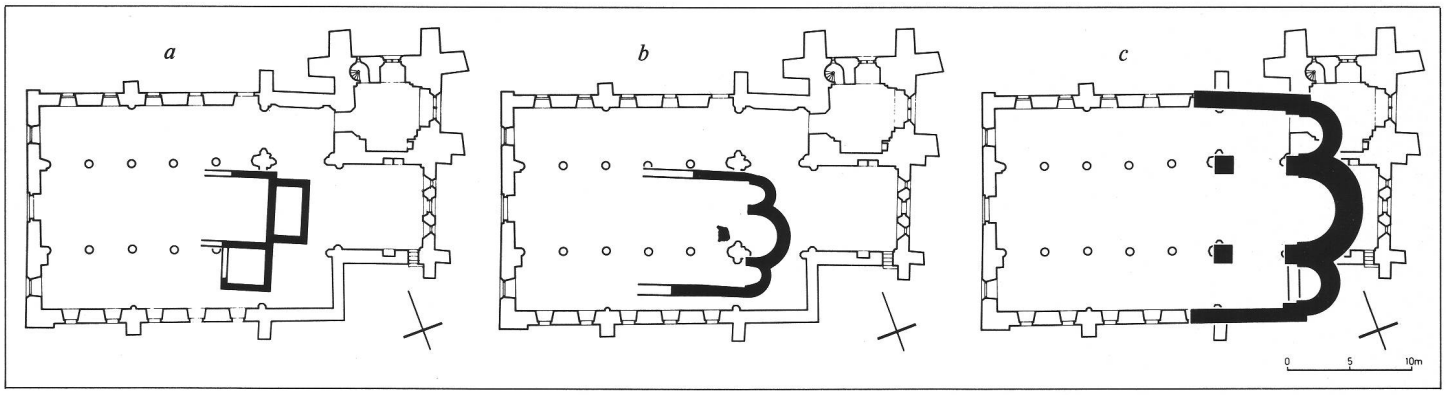
Des fouilles archéologiques ont été effectuées en 1909/1911 par Otto Schmid et reprises en 1971/1973. Les plus anciennes traces de construction découvertes dans l'église de Cossonay appartiennent à un édifice à une seule nef et chœur barlong. Disposées à même la terre vierge, les fondations conservées sur une à deux assises, sont constituées de pierres de formes arrondies de 25 à 30 cm en moyenne, simplement juxtaposées et non liées par du mortier. Aucune récupération d'éléments antérieurs n'a été notée.

Quoique passablement épars, les restes de fondation permettent néanmoins de donner les dimensions approximatives du chœur: 3,90 m en largeur et 2,10 m en profondeur (avec l'arc triomphal de 2,75 m). La nef doit mesurer 5,20 m en largeur, sa longueur n'a pu être déterminée. Sur le côté sud, une annexe d'environ 3,00 sur 3,00 m a été repérée. La première église de Cossonay peut être datée du VIIe ou du VIIIe siècle (fig. 6a).

La deuxième église comprend un chœur à trois absides. L'abside principale était large de 3,50 m, les absidioles de 1,70 m. La nef accusait une largeur intérieure de 8,50 m. La partie occidentale de la nef n'ayant pas été fouillée, les proportions de cette église restent ainsi inconnues. Le fait qu'aucune trace de pilier n'a été observée et en tenant compte de la largeur restreinte de l'église, on peut penser qu'il s'agit d'une salle à trois absides, type connu aux Grisons, encore dans sa forme d'origine à Mistail notamment. L'époque de la construction de cette deuxième église se situe avant l'an 1000, probablement au IXe siècle (fig. 6b).

La troisième église, beaucoup plus importante que les précédentes, possède un large complexe oriental terminé par trois absides semi-circulaires (abside principale large de 4,00 m et absidioles de 2,60 m). La nef à trois vaisseaux correspondait à la nef actuelle et mesurait 23,50 sur 16,30 m. Cette église influencée par l'architecture clunisienne doit remonter aux XIe/XIIe siècles (fig. 6c).

fig. 6 a–c
Cossonay, église. – a: première église (VIIe/VIIIe siècles); b: deuxième église (Xe siècle); c: troisième église (XIe/XIIe siècles). Ech. 1:600.
Die Bauphasen der Kirche von Cossonay.
Le fasi di costruzione della chiesa di Cossonay.



Démoret, église Saint-Maurice

L'église n'est mentionnée qu'en 1228 sous le vocable de Saint-Maurice. En 1898 et en 1905, 70 sépultures »burgondes« ont été découvertes dans la forêt de Pallotaz, à environ 1 km au nord de l'église. Des fouilles archéologiques ont été entreprises dans l'édifice en 1963/1964 lors de sa restauration.

La première église, composée d'une nef de 4,50 sur 9,00 m et d'une abside large de 3,00 m, remonte aux VII/VIIIe siècles[4].

Essertines-sur-Rolle, église Saint-André

Déjà vers l'an 1000, les »fratres lausannenses« possédaient à Essertines l'église avec son domaine et la dîme. En 1181, Richard de Saint-Martin abandonne au Chapitre la gerberie d'Essertines. En 1967/1968, lors de la restauration intérieure de l'église, des fouilles archéologiques ont été faites. L'édifice qui précédait l'actuel comportait une salle de 7,60 m sur 6,40 m, avec une abside large de 3,50 m environ et une annexe au sud de 1,40 m sur 2,40 m (fig. 7).

En considérant la typologie de l'architecture, le vocable, la situation géographique et historique, une datation aux VIIe/VIIIe siècles peut être envisagée.

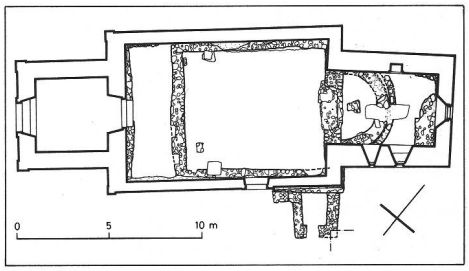


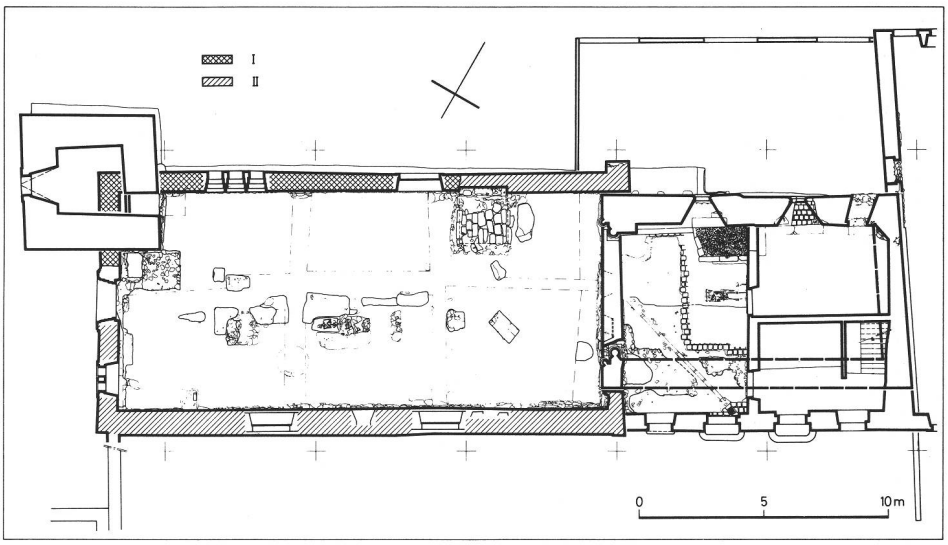
fig. 7
Essertines, église primitive des VIIe/VIIIe siècles. Ech. 1:400.
Essertines, die älteste Kirche.
Essertines, la chiesa primitiva.

Etoy, ancien prieuré de Saint-Nicolas

Le prieuré d'Etoy (fig. 8) fait partie dès 1145 des dépendances de la maison hospitalière du Saint-Bernard; il fut supprimé en 1537 après la conquête bernoise.

L'église du prieuré était paroissiale en 1228 et en 1453. En 1965, la restauration intérieure permit de procéder à des investigations archéologiques. De la première église il ne reste qu'un fragment du mur nord de l'actuel bâtiment; ses dimensions restent inconnues. Puis une nouvelle nef a été élevée, dans sont étendue actuelle. Ces deux premiers chantiers étaient achevés quand le chœur gothique a été construit durant le deuxième quart du XIIIe siècle. La première église remonte donc au XIIe siècle, la deuxième nef ayant été élevée vers 1200.

fig. 8
Etoy, église. Plan archéologique. Ech. 1 : 300.
Etoy, Plan der Kirche.
Etoy, pianta della chiesa.



Gimel, église Saint-Pierre

Vers le début du XIe siècle, un seigneur Yummo donna un manse à sa fille Azila qui semble avoir épousé un seigneur de Grandson; ses enfants le donnèrent en 1051 au couvent de Romainmôtier, lequel construisit vraisemblablement l'église de Gimel dédiée à saint Pierre.

Une fouille archéologique a éte réalisée avant la restauration en cours. L'église primitive était une salle à abside. Les dimensions de la nef étaient de 10,00 sur 7,00 m et l'abside semi-circulaire mesurait 5,25 m de largeur. L'ancien mur sud, aujourd'hui mitoyen entre l'église et la cure, est encore conservé sur toute sa hauteur originale (fig. 9). Le type de cette église et la situation historique et géographique permettent une datation au XIIe siècle.

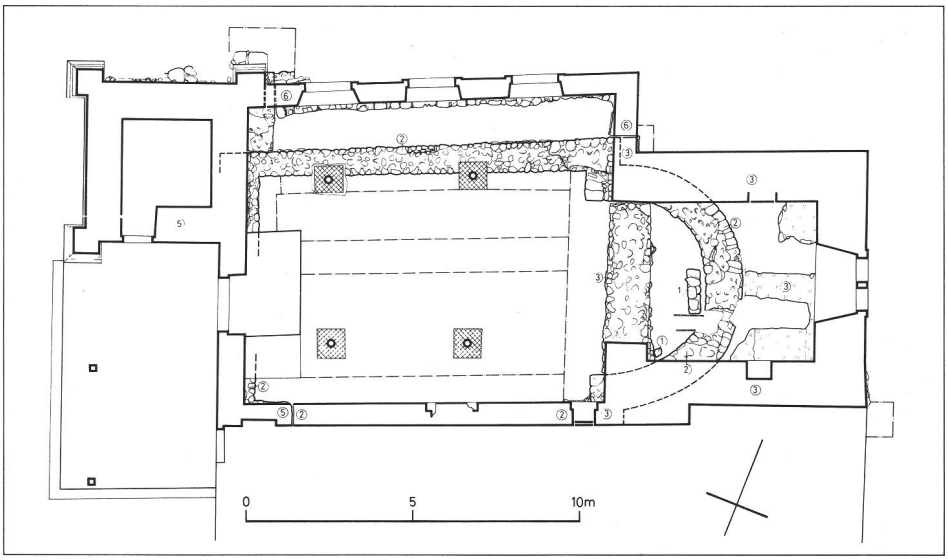


fig. 9
Gimel, église. Plan archéologique. Ech. env. 1 : 250.
Gimel, Plan der Kirche.
Gimel, pianta della chiesa.

Granges-près-Marnand, église

L'église a été fouillée en 1970/1971[5]. Rappelons que la première église, construite sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine, remonte au VIIe siècle. Elle comporte une nef de 10,50 sur 3,60 m avec un chœur carré dont les dimensions intérieures ne sont que de 2,50 sur 2,50 m. Sous le mur sud de la nef, a été découverte une fosse profonde et pleine d'ossements et, dans celle-ci, l'extrémité d'une ceinture, ornée d'un motif gravé. Cette fosse est-elle en relation avec la construction de la première église de Granges?

Lausanne, cathédrale Notre-Dame

En vue du 700e anniversaire de la consécration de la Cathédrale de Lausanne, une nouvelle étude des vestiges archéologiques, visibles dans les sous-sol de cet édifice, a été entreprise en 1974/1975. Cette étude avait pour but de discuter les conclusions publiées par Louis Blondel en 1944[6]. Les derniers résultats acquis sont les suivants:

- aucun vestige d'époque romaine n'a pu être repéré;
- une église antérieure à l'époque carolingienne est prouvée; elle existait peut-être déjà au VIe siècle;
- une crypte du IXe siècle a été découverte;
- l'église à trois nefs du XIe siècle possédait un déambulatoire et une chapelle orientale sur la crypte.

Lausanne, cloître de la cathédrale Notre-Dame

Dès le XIe siècle, il dût y avoir un cloître (fig. 10) attenant à la cathédrale mais des textes explicites n'apparaissent qu'à partir de 1217. Provoquée par des travaux de génie civil, une fouille complète a été effectuée en 1971/1974 sur la place au nord de la cathédrale (fig. 10).
Les vestiges découverts appartiennent à la préhistoire, à l'époque romaine, au haut moyen âge et au moyen âge[7]. Une des découvertes les plus importantes a été de pouvoir déterminer le tracé du cloître gothique qui reliait, à travers la cathédrale, le portail peint à la rosace de la façade sud du transept. Ainsi s'explique l'absence de la galerie méridionale du cloître.

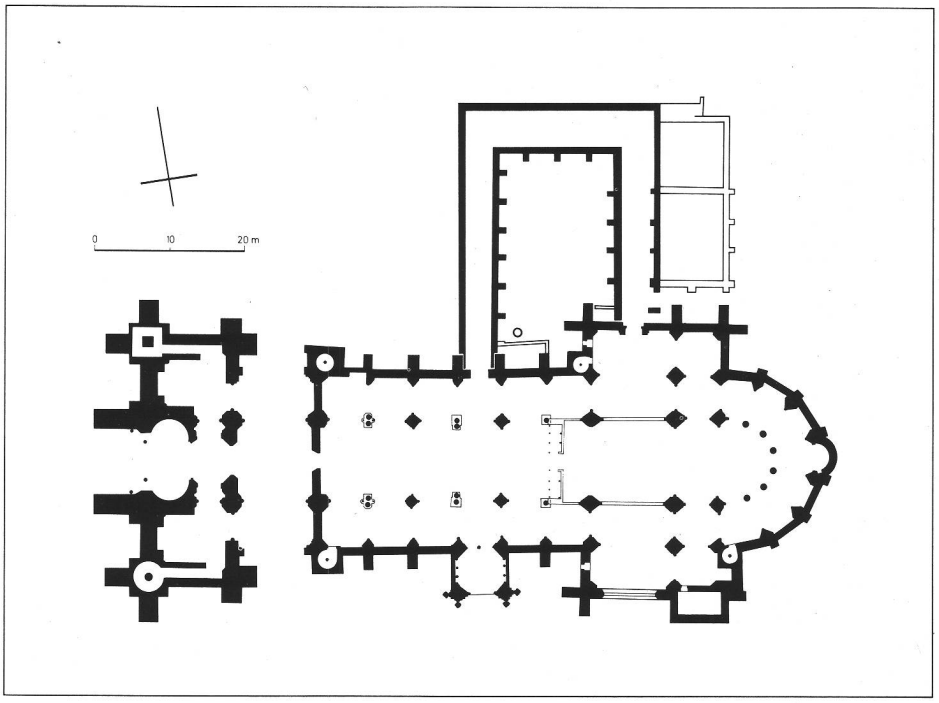


fig. 10
Lausanne, cathédrale. Plan du cloître du XIIIe siècle. Ech. 1:1000.
Lausanne, Plan des zur Kathedrale gehörigen Klosters aus dem 13. Jahrhundert.
Lausanne, pianta del chiostro del secolo XIII appartenente alla cattedrale.

Lausanne, ancienne abbaye cistercienne de Montheron

L'abbaye a été fondée en 1135. A l'origine, elle porta le nom de Grâce-Dieu, puis celui de Thela dès 1147, plus tard seulement celui de Montheron. L'église dédiée à Notre-Dame est mentionnée en 1154. Lorsque le couvent fut supprimé en 1536, il ne comptait que treize religieux.
Des investigations archéologiques ont été entreprises en 1911 par Gustave Haemmerli et en 1928/1930 par Otto Schmid. Des fouilles étendues ont été reprises en 1974/1976[8]. Le plan général de l'abbaye correspond, dans les grandes lignes, au plan idéal de l'ordre cistercien. L'église surprend par son plan insolite, avec une nef trapue et un chœur terminé par cinq absides; elle mesurait 36 m de long et sa nef 18,00 sur 18,00 m (fig. 11.12).
Parmi les huit églises cisterciennes de la Suisse, Montheron est la seule de son genre, les autres ayant un chevet sur plan droit. Une église similaire se trouve à Flaran, couvent qui se rattache, comme Montheron, à la filiation du monastère de Morimond.

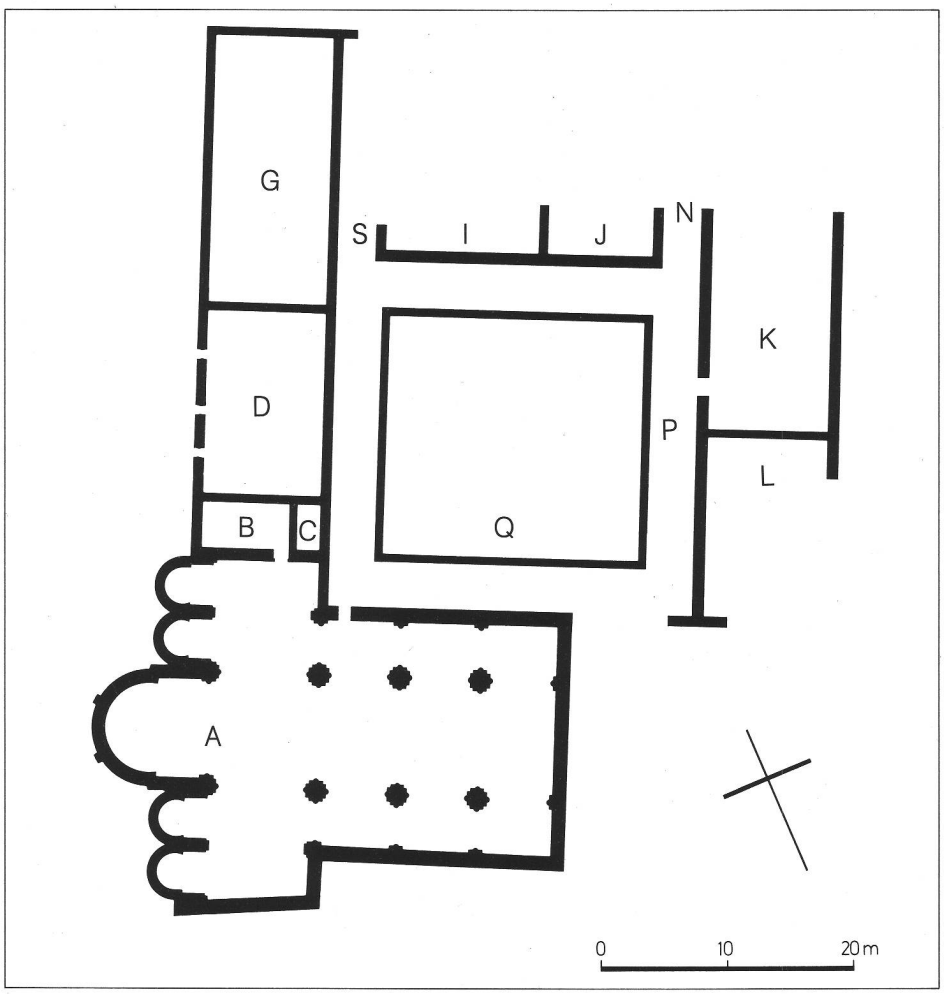


fig. 11
Lausanne, ancienne abbaye de Montheron. Plan général au XIIe siècle. Ech. 1 : 600.
A église; B sacristie; C bibliothèque; D salle capitulaire; G salle des moines; B–C–D–G à l'étage: grand dortoir; I réfectoire(?); J cuisine(?); K maison des convers(?); à l'étage: dortoir; L passage; N corridor; P cloître; Q préau; S corridor.
Lausanne, Plan der ehemaligen Abtei von Montheron.
Lausanne, pianta dell'antica abbazia di Montheron.

fig. 12
Lausanne, ancienne abbaye de Montheron. Les deux absidioles méridionales.
Lausanne, Abtei von Montheron. Kleine Apsiden.
Lausanne, abbazia di Montheron. Piccole absidi.

Montreux, église Saint-Vincent

L'église de Montreux était dédiée à Saint Vincent, patron des vignerons. Sa position solitaire semble indiquer qu'elle fut élevée sur ce site, volontairement éloignée de toute habitation. Elle était paroissiale en 1228.
Une fouille archéologique préludant à la restauration intérieure des années 1969/1974 a eu pour but d'éclaircir les origines de ce site religieux (fig. 13.14). L'édifice primitif était une salle à abside, avec narthex à l'ouest. L'abside était large de 3,80 m, la nef de plan trapézoïdal mesurait 9,00 sur 7,00 m et le narthex 7,00 sur 5,00 m (fig. 14). Le type de cette église, sa situation historique et géographique entre les paroisses de Vevey et de Villeneuve, permettent une datation aux VIIIe/IXe siècles.

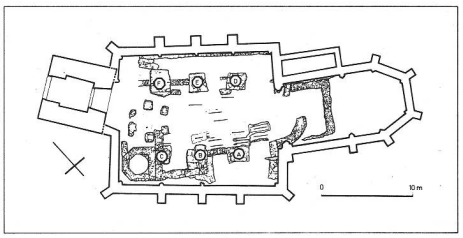


fig. 13
Montreux, église Saint-Vincent. Plan archéologique. Ech. 1 : 800.
Montreux, Plan der Kirche St. Vincent.
Montreux, pianta della chiesa St. Vincent.

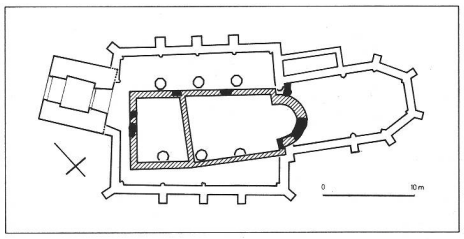
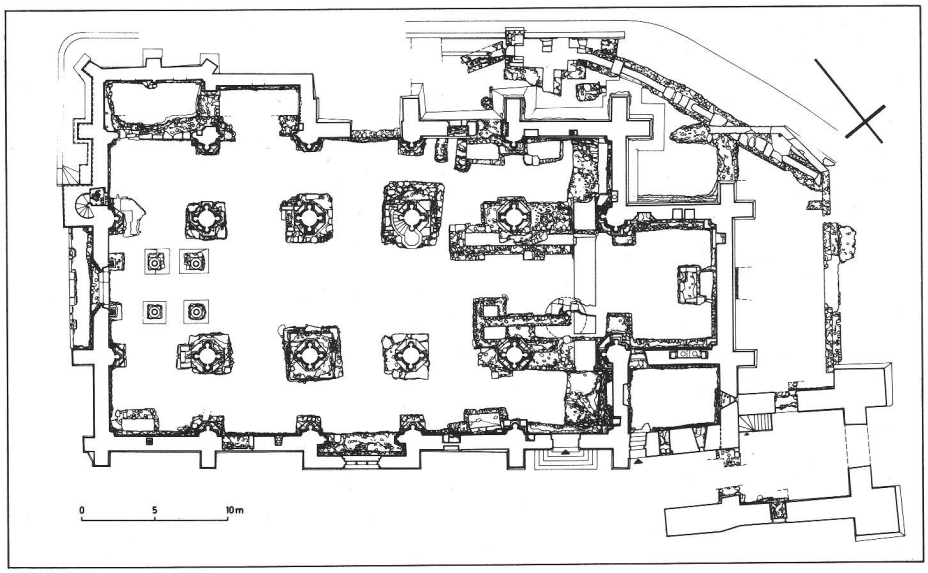


fig. 14
Montreux, église Saint-Vincent. Première église des VIIe/VIIIe siècles. Ech. 1 : 800.
Montreux, Plan der ältesten Kirche.
Montreux, pianta della prima chiesa.

Moudon, église Saint-Etienne

La première mention formelle de l'église paroissiale de Moudon se trouve dans un acte du Cartulaire de Haut-Crêt, antérieur à 1143. La situation historique (vicus romain: Minnodunum) et topographique permet de conclure qu'au haut moyen âge déjà il existait une église dédiée à saint Etienne.
Les fouilles archéologiques de 1971/1972 ont repéré quelques structures anciennes dans la deuxième travée du bas-côté nord, structures malheureusement insuffisantes pour restituer l'église primitive. Mais plusieurs sépultures, orientées perpendiculairement par rapport à l'axe de l'église actuelle, indiquent la proximité d'une église (funéraire?) du haut moyen âge (fig. 15).

fig. 15
Moudon, église Saint-Etienne. Plan archéologique. Ech. 1 : 500.
Moudon, Plan der Kirche St. Etienne.
Moudon, pianta della chiesa St. Etienne.



Puidoux, chapelle Saint-Nicolas

Cette chapelle, dédiée à saint Nicolas, a été réédifiée en 1394 par les habitants de Puidoux; elle était desservie par le curé de Saint-Saphorin. Des investigations archéologiques dirigées par Otto Schmid en 1910/1911, reprises en 1972/1973[9], ont permis les conclusions suivantes: les vestiges très fragmentaires appartiennent à une chapelle composée d'une nef de 8,00 sur 7,00 m et d'une abside large de 4,00 m. Cette première chapelle a été construite sur un cimetière des VIe/VIIe siècles; elle doit remonter aux Xe/XIe siècles (fig. 16).

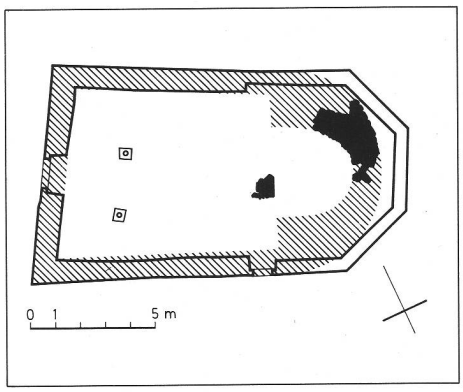


fig. 16
Puidoux, église Saint-Nicolas. Plan archéologique. Ech. 1 : 300.
Puidoux, Plan der Kirche St. Nicolas.
Puidoux, pianta della chiesa St. Nicolas.

Saint-Sulpice, ancien prieuré bénédictin de Saint-Sulpice

Les actes de fondation du prieuré de Saint-Sulpice (fig. 17) ne sont pas datés mais ils furent rédigés entre 1098 et 1111. Une bulle pontificale de 1156 indique que l'église de Saint-Sulpice était également dédiée à sainte Marie-Madeleine. En 1537, le prieuré fut cédé par les Bernois à la ville de Lausanne.
Les fouilles archéologiques de 1973 ont revélé que l'édifice existant était le premier élevé sur cet emplacement, au XIe siècle. Il comprenait une nef unique de 20,50 sur 11,50 m, un transept large de 20,00 m surmonté d'une coupole sur la croisée, ainsi que trois absides.
Les recherches de Charles Bonnet en 1971[10] ont démontré que le cloître et la salle capitulaire appartiennent au chantier du XIe siècle. Les parties supérieures du clocher ont été construites au XIIe siècle et il convient d'attribuer à cette phase le diaphragme dans l'arc triomphal. La nef qui a disparu existait encore en 1728 selon un plan cadastral de cette année.

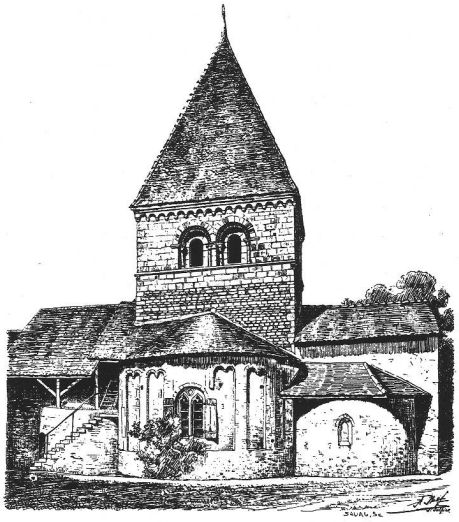


fig. 17
Saint-Sulpice, église. Dessin de Albert Naef en 1895.
Saint-Sulpice, Zeichnung der Kirche.
Saint-Sulpice, disegno della chiesa.

1 Louis Blondel, Aperçu sur les édifices chrétiens de la Suisse occidentale avant l'an mille, dans: Art du haut moyen âge dans la région alpine. Actes du 3e congrès international pour l'étude du haut moyen âge, 1951 (Olten et Lausanne 1954) 271 ss.
2 François Bucher, Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien in der Schweiz (Berne 1957).
3 Hérald Châtelain, La villa romaine de Commugny. Helvetia arch. 7, 1976, No 26, 39 ss.
4 Hans-Rudolf Sennhauser, dans: Nos Monuments d'art et d'histoire 16, 1965, 147 ss., et dans: ASSPA 56, 1971, 237 ss.
5 Werner Stöckli, Recherches archéologiques dans l'église de Granges-près-Marnand, Helvetia arch. 4, 1973, No 16, 92 ss.
6 Louis Blondel, Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle. Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, Vaud II (Bâle 1944), 25 ss. - Werner Stöckli, Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle, dans: La cathédrale de Lausanne (Berne 1975).
7 Marcel Grandjean, Werner Stöckli, Pierre Margot et Claude Jaccottet, Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne. CAR 4 (Lausanne 1975).
8 Peter Eggenberger et Werner Stöckli, L'ancienne abbaye cistercienne de Montheron, Revue hist. vaudoise 1977, 7 ss.
9 Paul Bissegger, La chapelle de Puidoux. CAR 9 (Lausanne 1977).
10 Charles Bonnet, Le cloître et la salle capitulaire du prieuré de Saint-Sulpice. Zeitschr. Schweiz. Arch. und Kunstgesch. 31, 1974, 5 ss.

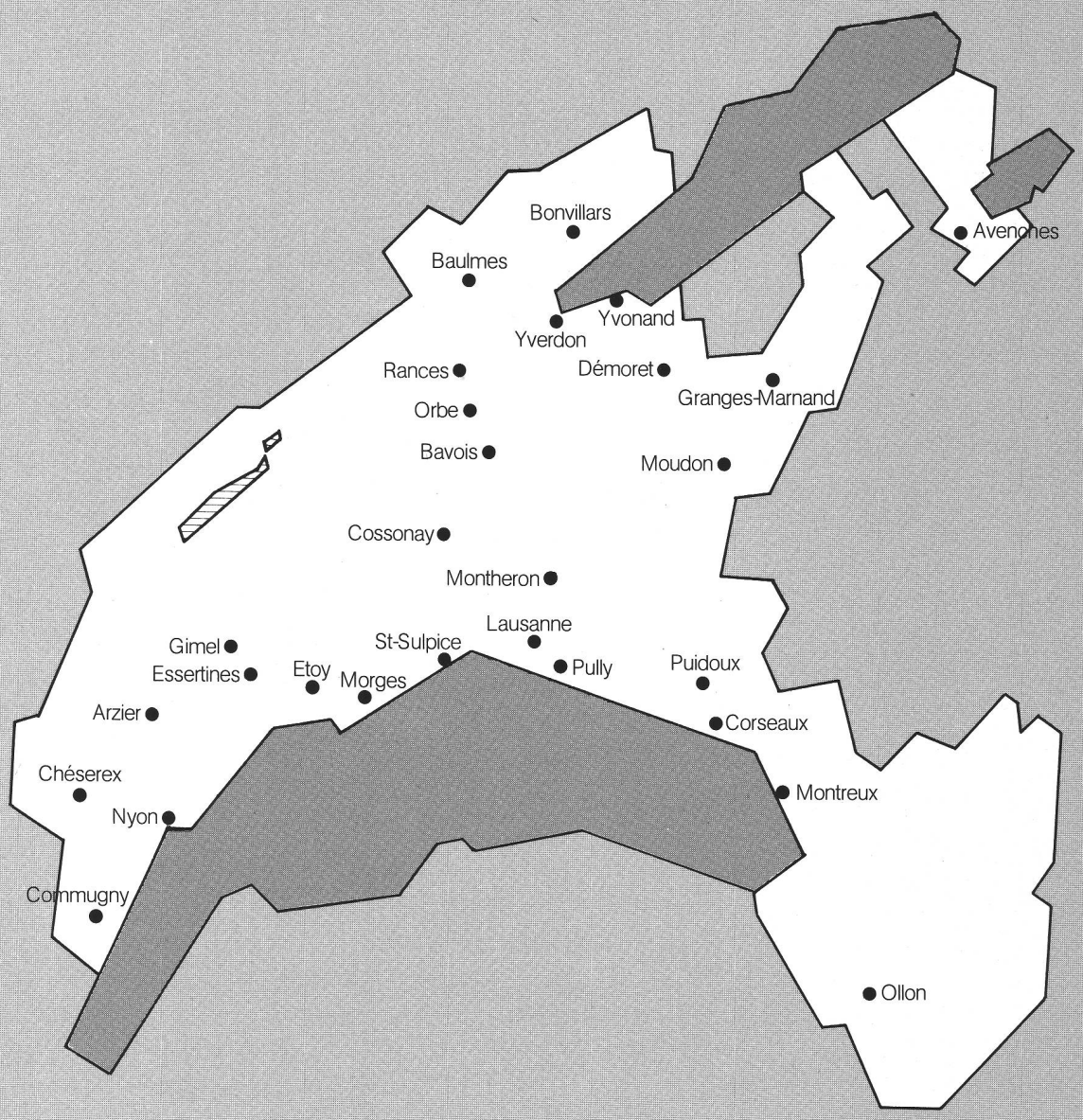
Photos Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, Denezy
Plans Heinz Kellenberger, Moudon

Münzen und Medaillen AG
Basel, Malzgasse 25

Kunstwerke der Antike
Münzen und Medaillen aller Zeiten und Länder

Monatliche Preislisten
Auktionen
Fachliteratur

Le Pays de Vaud vous présente ses dernières découvertes archéologiques



Avec l'appui de l'Etat de Vaud et de la Commune de Lausanne